

SYLVAIN COUZINET-JACQUES

«THE NEAR, THE LOW, THE COMMON»



«The near, the low, the common» est une formule que Sylvain Couzinet-Jacques emprunte à Emerson dans un discours, *American Scholar* (1837), manifeste qui réformerait la littérature américaine en forgeant une culture entière par l'attention portée au familier, à l'insignifiant, à l'habituel. C'est ainsi que le nouveau continent aurait rompu avec le vieux monde.

Les émeutiers, l'orage, le silence.

Le paysage est là, mais lointain. Et c'est avec cette distance qu'affleurent sur la surface pelliculée de couleurs les horizons et scènes désertées des photographies de Sylvain Couzinet-Jacques. Éprises de ce reflet immersif, les images fixent une inquiétude. La crise à venir ? La difficulté d'exister à la surface ? Le latent de l'événement ? L'atmosphère est froissée, orageuse, étouffée des ombrageuses aberrations chromatiques. Tout est ralenti.

Alors ce qui apparaît dans ces images semble familier, déjà-vu, reprisé-même : décors de ce qui est perdu, entropies classiques, photographiées, qui constituent le vocabulaire spécifique d'une anticipation sur les lointains, nouveaux. L'ensemble fixe une déambulation mentale, parcours sans écart entre l'Amérique et l'Espagne. Les lieux s'annulent.

Sylvain Couzinet-Jacques capte une déliquescence urbaine. Jamais de centre-ville. Car ce sont bien les marges qui le concernent. Si la lisière des territoires demeure un motif, récurrent, la frontière du visible elle, est constitutionnelle. Trop sombres, trop claires, trop grises, ses photographies freinent l'immédiateté de la reconnaissance pour nous retenir davantage auprès d'elles, et prolonger le flirt. L'extravagance d'une luminosité que le photographe emploie afin de rendre plus élastique, la durée de l'étreinte.

Les images ameutent le regard. Il y a quelque chose d'une séduction inquiète. En premier plan, ces nuages troubles stagnent devant la scène. Au-dessous de ces filtres spécifiques, la surface du papier impressionné est grisée. Incertitude du visible. Spéculations multiples, symptôme d'une crise et des difficultés de saisir ce qui advient.

La foule, le mouvement, l'attention, les surexpositions seraient autant de malfrats, d'infractions et troubleraient la perception. Filtres indésirables alors ? Par renfort au contraire et comme appui stratégique, Sylvain Couzinet-Jacques empêche l'émeute du banal, déjoue la crise d'une perception manquée, en distillant par nappes successives les outils visuels qui, attention portée aux dispositifs sensibles, accompagnent le spectateur.

The distant, the high, the specific.

Et d'emblée, Sylvain Couzinet-Jacques bouscule l'appréciation de cette première exposition, en froissant le cliché inaugural. La crise est passée, finalement. La suite de la circulation se développe alors sobrement, en une partition murale. Le panorama irrégulier fragmente un grand ouest impossible, où rien ne fait localisation: tout est trop loin, trop haut, trop spécifique.

L'horizontalité décousue, dégagée, de l'installation des photographies classiques protégées par ces leurs teintés, d'UV et de fards soutiennent le regard. Rien n'y fait. Les rebuts architecturaux de l'Espagne irradiée comme le vide desséché de cette Amérique rompue disent le paradoxe d'un abandon net. L'image à l'abri, l'esclandre en surface, le sujet au repos.

À écouter l'artiste, pour atteindre le cœur de son sujet, il faudra le briser.

Mathieu Buard & Joël Riff

Mathieu Buard et Joël Riff sont diplômés de l'École supérieure des arts appliqués Duperré en 2005 et 2006. Les deux commissaires ont jusque-là signé huit expositions à travers l'initiative des cycles Outre-forêt, Outrecuidance, Outresol et Foutre. Ils se rencontrent lors de leurs études, et partagent depuis une excitation commune pour les arts plastiques et la délicatesse. Aujourd'hui, ils s'associent pour donner forme à leurs engagements. Leur prochaine aventure intitulée *La loutre et la poutre* déploiera une fable sur le décoratif du 20 septembre au 26 octobre 2014 au cœur de la résidence d'artistes Moly-Sabata à Sablons ainsi que dans une chapelle voisine.

- Mathieu Buard est enseignant et consultant en mode. Il a régulièrement écrit pour *Archistorm*.

- Joël Riff est curieux et consultant en art contemporain. Il est le rédacteur de la chronique *Curiosité* et a contribué à *Artnet* et *Slash*.

«The near, the low, the common» is a formula that Sylvain Couzinet-Jacques has taken from Emerson in his speech *American Scholar*, (1837), which is a manifesto that has reformed the American literature by forming a whole culture thanks to the attention paid to what is either familiar, or insignificant or usual. This is how the break between the New continent and the Old one may have appeared.

Rioters, storm and silence.

The landscape is distant. The distance is characteristic of Sylvain Couzinet-Jacques's photos on which we first see colours and distinguish horizons and deserted scenes underneath. We can feel concern in the pictures. Is it about upcoming crisis? Is it about having difficulty in existing at the surface ? Is it about the latent side of events? The atmosphere is both creasy and stormy, stifled by shadowy chromatic aberrations. Everything is slow.

Then what appears in these pictures seems familiar, already seen, i.e. settings of a lost world. The whole thing sets a mental wandering, a route without any distance between America and Spain. Places cancel each other. Sylvain Couzinet-Jacques captures the urban decay. We never see city centers since what appeals to him is on the fringe. When the edge of territories remains a recurrent motif, the boundary of the visible is constitutional. Sylvain's photos are either too dark or too light or too grey, thus preventing us from an immediate recognition but making us more widely attracted to them, like an extended flirting. The photographer uses an extravagant luminosity which makes us more reluctant to pull away from the pictures.

The pictures catch the eye. There is something like an anxious seduction. In the foreground, these shady clouds stagnate in front of the scene. Underneath these specific filters, the surface of the paper is shaded, representing various things such as the uncertainty of what is visible, multiple speculations, symptoms of a crisis and difficulties to seize the opportunity.

Whether it is the crowd, the movement, attention or overexposures, these are bad elements or violations likely to disturb perception. So are they adverse filters ? On the contrary, Sylvain Couzinet-Jacques uses these filters as a strategic back-up to prevent from a banal or failed perception, by exuding by stages the visual techniques which accompany the spectator.

The distant, the high, the specific

Straightaway, Sylvain Couzinet-Jacques overthrows the appreciation of this first exhibition by creasing the maiden picture. Crisis is over, finally. Then it goes on soberly, through a wall partition. The irregular panorama splits up an unrealistic big West, where nothing can be located : everything is too far, too high, too specific.

We cannot extract from the rambling horizontality of the installation of these classic pictures protected by tinted lures, like ultraviolet rays. Nothing helps. We are witnesses of a desertion, whether through the architectural scrap of irradiated Spain or through wizened emptiness of this broken America. Pictures under cover, fracas on surface, subject at rest.

If you listen to the artist, you will learn that to reach the heart of his subject, you first have to break it.

Mathieu Buard & Joël Riff

Mathieu Buard and Joël Riff graduated from the National School of Applied Arts (Duperré School) respectively in 2005 and 2006. Since then, these two curators have organized eight exhibitions through the initiative of the following cycles : Outre-forêt, Outrecuidance, Outresol and Foutre. They met each other as students and since then they have been sharing a common excitement for plastic arts and delicacy. Today, they join together to embody their commitments. Their next adventure, called *La loutreet la poutre* (The otter and the beam) will tell a fable on decorative art and will take place from September 20th to October 26th 2014 in the artists' residence of Moly-Sabata in Sablons as well as in a nearby chapel.

- Mathieu Buard is a teacher and fashion consultant. He used to write articles for *Archistorm*.

- Joël Riff is curious and consultant in contemporary art. He is the writer of the Curiosité column and has contributed to *Artnet* and *Slash*.



UNTITLED, 120 x 170 cm / 47,24 x 66,93 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013

« The Near, The Low, The Common » est la première exposition personnelle de Sylvain Couzinet-Jacques à La Galerie Particulière.

Dans son travail Sylvain Couzinet-Jacques interroge une iconographie stéréotypée liée à des territoires et à des individus s'y inscrivant.

A travers une écriture affirmant un engagement documentaire tout en imposant de nouveaux codes esthétiques, Sylvain Couzinet-Jacques se situe dans une nouvelle génération de photographes à la frontière de plusieurs disciplines (vidéos, sculptures, installations sonores...) tout en renouvelant le genre photographique prédominant dans son travail.

La pratique de la photographie de ce jeune artiste formé à l'Ecole de la Photographie d'Arles est résolument contemporaine, tant par le souci de la technique que l'originalité de sa mise en œuvre : photographies qui jouent avec les seuils de visibilité, voilées par des verres teintés qui rappellent les lunettes de soleil, surexposées ou sous-exposées jusqu'à perdre trace du motif représenté, parfois même maltraitées au point de rendre impossible une lecture plane et complète.

Les images qu'il malmène sont toujours des signes de notre époque contemporaine dans sa face la plus sombre - fragments d'une ville américaine fantomatique, crise économique, émeutiers aux contours flous- comptent parmi les figures fortes qu'il déploie.

Les deux séries que nous présenterons, Footnotes (réalisée en 2012 au Texas), et Standards&Poors (sur la crise immobilière espagnole, série réalisée en 2013-14), participent de ce travail partagé entre perception et fait de conscience, entre images mentales et représentations concrètes.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : malgré le caractère sombre et tourmenté de son travail subsiste l'émerveillement et le plaisir des formes et des couleurs.

Sylvain Couzinet-Jacques est né en 1983. Il vit à Paris. Son travail a notamment été exposé au BAL, à ParisPhoto, au Salon de Montrouge, aux Rencontres d'Arles. Ses photographies ont été distinguées au prix Leica Oskar Barnack et au prix Science Po pour l'art contemporain en 2014.

In the current multiplicity of photographs currently available for any type of manipulation and media, Sylvain Couzinet-Jacques is interested in dark or over-exposed images, blurred or creased images that are almost impossible to decipher. What makes an image, he wonders?

In turn, he uses the photographic medium, not to record reality but to repeat the stereotypes that comprise it. Games of memory and forgetfulness. How does iconography take precedence over form – what Georges Didi-Huberman develops under the title of “survival”? Under what conditions does a form appear or reappear?

Sylvain Couzinet-Jacques invites us to think of a moving memory, constantly remodelling itself and questions the methods of writing history.

Moreover, we reach this same paradox for the artist. His own images will always be overdetermined, exuberant. Sylvain Couzinet-Jacques responds to this with fiction. His intention is in fact less to report than to exploit the potentialities of the fantasized image, always destined to succumb to the point of view. It is this impossibility itself which becomes the starting point for the artist's work.

Sylvain Couzinet-Jacques thus emphasises the fictional potentialities of images which surround us, their rough condition, the impossibility of telling, but their abstract capacity to survive, to dream, beyond all commentary. There could therefore be something sincere in not seeing very well there, in expressing absence.

Graduated from the Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille then from Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, his work has been exhibited internationally, in 2013 at LE BAL in Paris, Noorderlicht Photo Festival in Groningen, Paris Photo, at the Galerie du jour agnès b., Salon de Montrouge, Kyotographie in Kyoto and at the Rencontres d'Arles in 2012. His photographs have been noticed at the Leica Oskar Barnack Award & the Sciences Po for Contemporary Art Award in 2014.

SYLVAIN COUZINET-JACQUES

né en 1983. Vit & travaille à Paris / born in 1983. Lives & works in Paris.

EDUCATION

Graduate MA of Art school of Marseilles (ESADMM) in 2010.

Graduate MA of the National school of photography (ENSP) of Arles in 2012.

SOLO SHOWS

2014 - La Galerie Particulière, Paris - Bruxelles

« Standards & Poors » / S&P edition, Temple, Paris

« Standards & Poors », Standard/Deluxe, Lausanne

2013 - « Standards & Poors », Le BAL, Paris

« Outstanding Nominals », Project Room at Galerie du Jour agnès b., Paris

« Outstanding Nominals », DocksArtFair 2013 with Un-Spaced Gallery, Lyon

2012 - « Climat », Enclos St Césaire, Arles

« The Park », Galerie MAD, Marseilles

« The Park », Galerie Arena, Arles

2011 - « Drive, Turn (Documents) », Straat Galerie, Marseilles

COLLECTIVE SHOWS (SELECTION)

2014 - FIAC OFFicielle, Cité de la Mode & du Design ; La Galerie Particulière, Paris - Bruxelles

Prix Sciences Po 2014, Paris

Paris Photo Los Angeles, La Galerie Particulière, Paris - Bruxelles

2013 - Paris Photo, Galerie du Jour agnès b., Paris

« Perceptions successives », Galerie Jeune Création (Paris), curated by Gabriel Jones

« Floaters », MJ Gallery (Geneva, Switzerland), curated by Sophie Yerly

« 20/20 », Noorderlicht International Photofestival 2013, Netherlands

« Play & Replay », Biennale de la photographie de Mulhouse (screening)

« Outresol », curated by Joël Riff & Mathieu Buard, Paris

« Inside/Outside territory, Kyotographie (international photography festival of Kyoto), Japan
Salon de Montrouge 2013

2012 - Nofound Photo Fair with the WIP project, Paris

General Motors, Foundation Roederer Prize, Deauville

« Ceux qui arrivent », curated by Fannie Escoulen, Rencontres d'Arles 2012

Mark Grosset Award, Promenades Photographiques de Vendôme 2012

WIP 2012, curated by Emeric Glayse, Rencontres d'Arles off

AWARDS/RESIDENCY (SELECTION)

- 2014 - Nominated for the Sciences Po Prize
Finalist for the Leica Oskar Barnack Award
- 2013 - Nominated for 20/20 by Le BAL, Noorderlicht International Photofestival 2013 (Netherlands)
Finalist for the Audi Talents Award (Contemporary art) 2013
Selected for Le 58ème Salon de Montrouge
- 2012 - Selected for Plat(t)form 2013, Fotomuseum Winterthur (Switzerland)
Winner of the SFR Jeunes Talents/ Le BAL award, Paris
Winner of the Maison Blanche #2 award, Marseilles
Laureate of the Obs/IN program of research, Arles
Selected for the Voies Off prize, Rencontres d'Arles
Selected for the Roederer prize/ Residency in Deauville (Festival Planche(s) contact)
Nominated for the Mark Grosset prize

PUBLICATIONS (SELECTION)

- 2014 - D'A n°224, text by Olivier Namias, march
S&P, Temple edition / Standard Deluxe, january
"Esthétique du voile", conducted by Dominique Clévenot, Presses Universitaires du Mirail
"Images numériques ? Leurs effets sur le cinéma et les autres arts", conducted by Caroline Renard,
Presses Universitaires de Provence
- 2013 - "Espana, escenario para la fabulacion", El PAIS, text by Juan Peces, 15th december 2013
Cat. Le Salon de Montrouge, with a text by Sandra Adam-Couralet, Les Editions Particules, may
IF n°37, invited by Hubert Colas with a text by Thomas Ferrand, april
- 2012 - Planche(s) Contact, Festival de photographie de Deauville, ed. Filigranes, november
Echappées belles, Ed. Diaphane, june
Catalog of Les Rencontres d'Arles 2012, Actes Sud, june
ArtPress2 n°24, text by Christine Buignet, february
- 2011 - The Viewer #9 "Remix", winter
IF n°35, invited by Hubert Colas, november
- 2009 - List Magazine, invited by Simon Rivero, ENSAD Paris

STANDARDS & POORS

Pendant plusieurs mois, Sylvain Couzinet-Jacques a parcouru l'Espagne en crise. Standards&Poors évoque quatre espaces désertiques. Des opérations immobilières pharaoniques sont sur le point d'y voir le jour. Ces projets de casinos, de golfs ou d'hôtels 5 étoiles évalués à plusieurs dizaines de milliards d'euros paraissent démesurés tant l'Espagne est parsemée de constructions inachevées, jusqu'à l'aéroport de Castellon ou la ville fantôme de Valdeluz. Il y a EUROVEGAS à Madrid, BARCELONA WORLD à Tarragone, FERRARI PARK à Valence, PARAMOUNT PARK à Murcie.

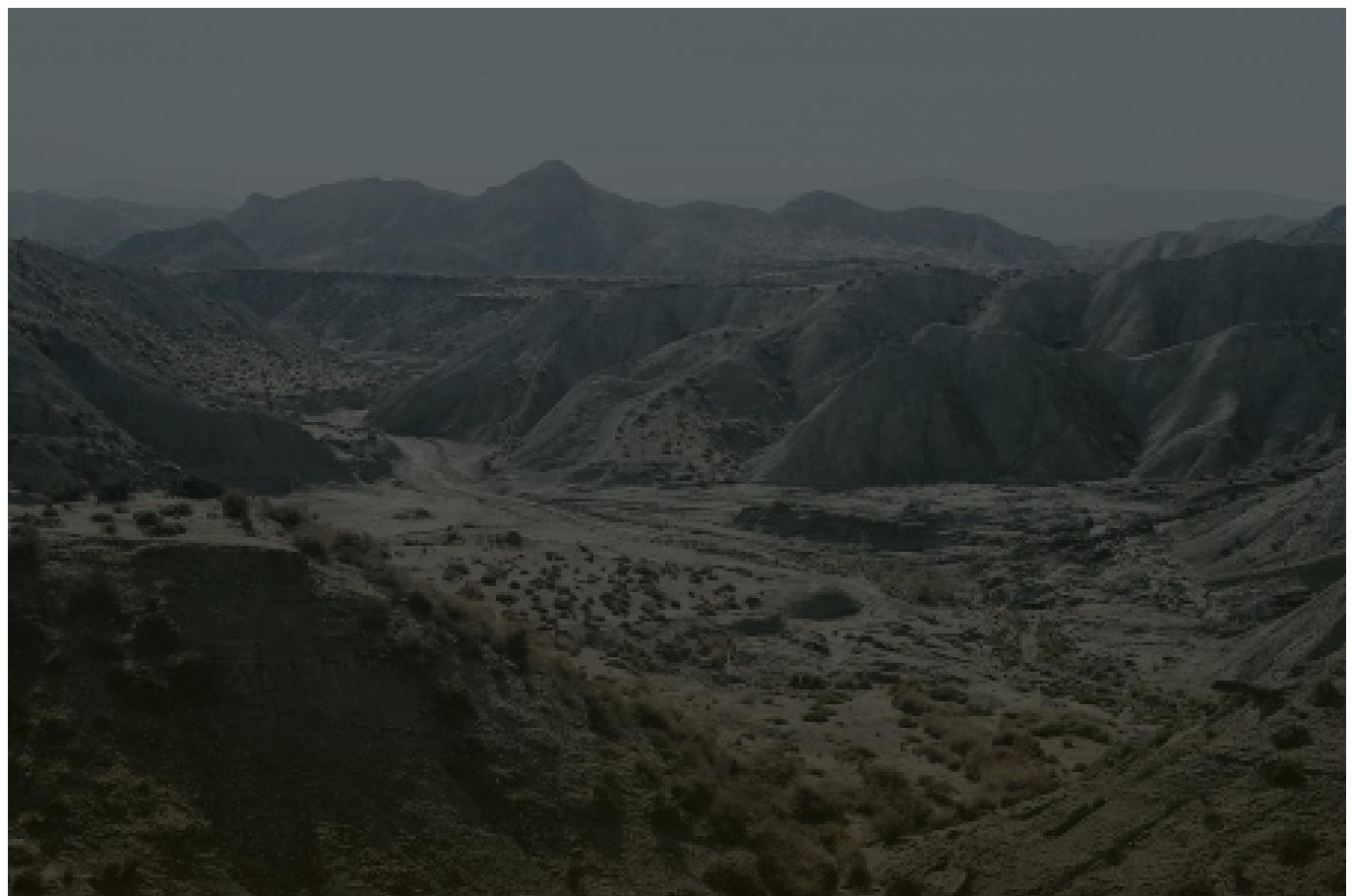
Ces projets incarnent le nouvel Eldorado des promoteurs et des investisseurs, stupéfiantes projections, à l'heure où les stigmates d'une spéculation immobilière frénétique marquent encore le paysage. STANDARDS&POORS explore au plus près les capacités documentaires de l'image photographique et leur inscription au sein d'un dispositif politique. L'installation est composée de deux ensembles de photographies et d'une installation lumineuse. Le premier documente les quatre territoires sujets aux gigantesques projets. Ce sont des polaroids, des tirages argentiques réalisés avec des procédés expérimentaux ; la lumière les fragilise. Les territoires ainsi documentés composent les points cardinaux de l'exposition.

Les photographies du second ensemble sont protégées des rayonnements lumineux par des verres anti-UV réalisés spécifiquement. Le verre des images rappelle le fumé des lunettes de soleil. Les photographies sont ainsi parfaitement préservées des rayonnements lumineux.

L'installation lumineuse est constituée de lampes UV utilisées pour l'archéologie, le bronzage artificiel, l'authentification d'oeuvres d'art ou de billets de banques. Elle irradie les oeuvres. L'ensemble des photographies de l'installation est ainsi ex-posées à la lumière destructrice des UV.

Les photographies qui documentent les lieux de spéculation immobilière sont inéluctablement amenées à disparaître tandis que les autres, présentées sous des verres sunglasses, sont résistantes.

Fannie Escoulen



UNTITLED, 30 x 45 cm / 11,81 x 17,72 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013

For months in 2013, Sylvain Couzinet-Jacques has travelled across Spain.

Standards & Poors alludes to deserted places, representing what is left of four colossal real estate projects that have recently been aborted. These dozens of billions euros estimated casinos, golf courses or five stars hotels seemed outrageous as Spain is today scattered by uncompleted buildings. There are EUROVEGAS in Madrid, BARCELONA WORLD in Tarragona, FERRARI PARK in Valencia, PARAMOUNT PARK in Murcia. These projects embody the new Eldorado of real estate promoters and investors, astounding projections, at the time when the intense real estate speculation scars cover the Spanish landscape.

The installation shown at Le BAL (Paris) in December 2013 and January 2014 consists of two sets of photographs and a light installation. The first photographic piece documents the four territories of those huge projects. They are Polaroids, silver gelatin prints made with experimental methods: light make them frail.

Pieces of the second photographic work are protected by anti-UV glasses made specifically. They are shown like if they were behind sunglasses.

The lighting system consists of UV lamps used for archeology, artificial tanning, authentication of artworks or banknotes. All the photographs of the installation are exposed to the UV light. The photographs documenting the places of real estate speculation are inevitably driven to extinction while the other protected by sunglasses resist.

Fannie Escoulen

. APRÈS LA CRISE

Que reste-t-il ? Cette simple question, avec si peu de mots, ouvre un monde. Que faire une fois que ça a eu lieu ? Que faire après ? Sylvain Couzinet-Jacques marche, décrit des zones sur une carte qu'il se doit d'arpenter. La crise est passée par là, ruinant l'Espagne pour mieux l'abandonner, comme un cyclone ingrat. Mais, à la différence des champs de bataille, la guerre économique a lieu sur d'autres territoires, avec d'autres conséquences. Ici, pas de destruction par le feu. Aucune tombe sur laquelle prier. Seulement un arrêt, une coupe dans le temps, sorte de glaciation de l'image. Pause. La crise bancaire, financière et immobilière qu'a vécu l'Espagne n'est donc pas une guerre. Elle n'en porte pas les mêmes stigmates, tranchées ou murs bombardés. Rien de tout cela.

A la place, partout des panneaux « A vendre ». Des chantiers qu'un beau matin, on a décidé de négliger, les laissant à leur sort. L'hyper-spéculation qui a mené le pays à sa perte a laissé des traces, des noms enchanteurs de pacotilles : Eurovegas ou Ferrari Park. Ça fleure bon l'Amérique, le Black Jack, les voitures de sport et les starlettes à paillettes. De ce rêve grotesque, il ne reste plus qu'un peu de poussière sous le soleil brûlant. Et Sylvain Couzinet-Jacques perdu là, dans ces zones d'attente, ces secteurs certes cartographiés, bien existants, mais désormais sans utilité. Ces chantiers avortés gênent même un peu. N'y-a-t-il rien de pire que lorsque, justement, on ne peut ni arrêter ni continuer ? On laisse en suspens, on oublie, on essaie de ne pas y penser, on déserte et surtout on ne se retourne pas. Sylvain Couzinet-Jacques prend des polaroïds. Tout est calme là-bas, mais il n'y a pas de banc où s'asseoir, pas de café où se reposer. Seuls les palmiers assoiffés regardent ce triste paysage : des grillages, des terrains vagues, des routes hyper modernes et goudronnées qui s'arrêtent brutalement sur le vide. Que faire ? Faire table rase, mais avec quelle détermination et pour aller où ?

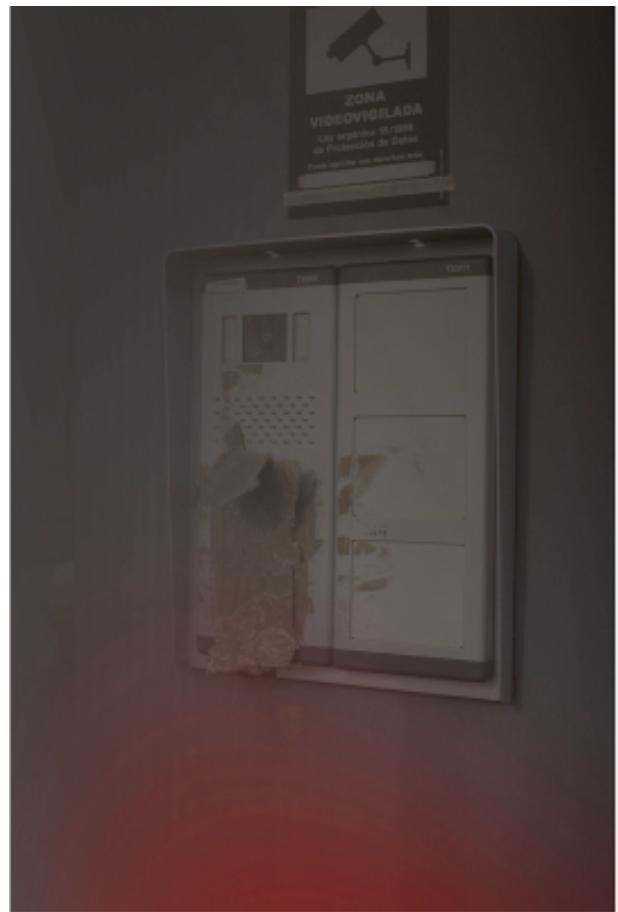
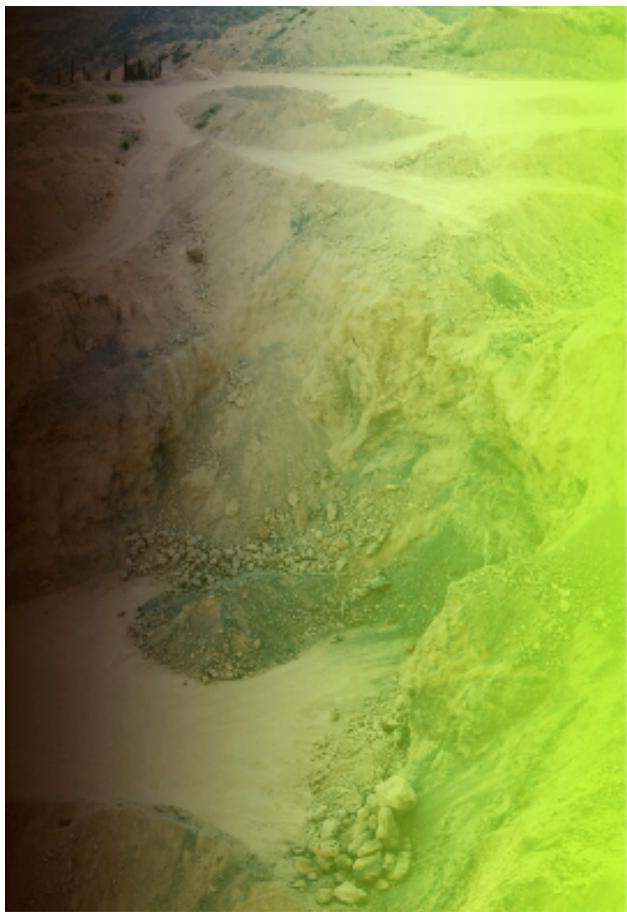
. NOCIVITÉ ET DISPARITION

C'est à partir de ce blocage que la photographie intervient, sous la forme de polaroïds détruits par la chaleur, fondus, aux couleurs évanouies, nous renvoyant l'image d'un monde vu avec des lunettes post-apocalyptiques. Les images sont détériorées, parce qu'il ne peut pas en être autrement. Cependant, ces images abîmées n'ont pas la petite aura facile des images faussement vieillies : elles ont la force des rescapées, des films retrouvés dans une valise cinquante ans après leur prise de vue, des lucioles dans la nuit des déserts. Bientôt, elles s'éteindront. Et c'est sur ce point que l'exposition se construit, puisque les images, dans la quasi-obscurité, finiront par disparaître car des lampes UV brûlent ce qu'il reste de chair. Cette disparition est un processus, un acte, dont l'issue est inévitable. La lumière est ici nocive, elle atteint de ses rayons, sans esquive possible. Coup de soleil. Brûlure. Danger.

La lumière noire est utilisée dans les boîtes de nuit où les corps se relâchent et s'amusent, dans les instituts où les corps brunissent pour être plus beaux et paraître plus minces, dans les banques et les casinos pour contrôler les vrais et les faux billets. Cette lumière violette est bien celle du capitalisme qui clive, sépare les riches des pauvres, le vrai du faux, les danses préconçues des night-clubs des rituels ancestraux. De cette lumière, il faut se protéger. Le risque est l'aveuglement, la rétine anéantie. Certaines photographies seront « immunisées » par des filtres. Ces images hors d'atteinte sont bien celles qui se sortent de la crise ; ce sont les banquiers qui se cachent, qui se terrent pour qu'on les oublie ; ce sont les évadés fiscaux, condamnés à se créer leur propre prison à l'air libre dans certains paradis.

. L'INDICIALITÉ EN QUESTION

L'installation photographique Standards & Poors est à mettre en relation avec la série Outstanding Nominals dans laquelle Couzinet-Jacques reprend des images d'émeutiers à capuches, aux visages absents, invisibles, non détectables. Là aussi, il leur fait subir un traitement, travaillant au corps leur nature indicelle, leur résonnance d'actualité. Les images sont trouvées sur internet et certaines zones sont agrandies. Elles sont ainsi altérées, pixellisées, floutées. Il obtient des sortes de suaires numériques qui n'ont plus rien de christiques. En effet, si ces « suaires » sont l'empreinte de quelque chose — pour reprendre la théorie bazinienne de l'ontologie de l'image photographique comme trace, comme le Christ laisse la marque de son visage sur le voile de Véronique — c'est bien la trace de la réalité virtuelle de l'image contemporaine dont ils témoignent : les photographies ont été prises à la volée, avec des téléphones portables ou des caméras de surveillance, pour se propager dans un flux internet qui n'a ni début ni fin, et pas vraiment d'idéologie. Sylvain Couzinet-Jacques affronte l'image photographique de plein fouet, il se frotte à sa résistance. Et c'est « au présent » qu'il opère.



UNTITLED, 60 x 90 cm / 67 x 47,2 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013
UNTITLED, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013

. AFTER THE CRISIS

What is left of it all ? This simple question, with so few words, opens up a universe. What can be done once it has occurred ? What afterwards ?

Sylvain Couzinet-Jacques walks, describing zones on a map, which he must stride across. The crisis has come this way, ruining Spain abandoning her, like a thankless cyclone. But, unlike ordinary battlefields, the economic war takes place in other territories, with other consequences. Here, no fire burning destruction. No graves to pray on. Only a stop-over, a point

in time, a kind of frozen image. A pause. The banking, financial and real estate crisis that Spain has lived through is therefore not a war. It does not bear the same scars, trenches or bombed walls. None of that. Instead, "For sale" signs everywhere. Construction sites that one fine day, some decided to neglect, leaving them to their own fate. The hyper-speculation that has caused the downfall of the country has left marks, such as enchanting superficial names: Eurovegas or Ferrari Park. It smells sweetly of America, Black Jack, sports cars and glittering starlets. From this grotesque dream, only a little dust under the burning sun remains. And Sylvain Couzinet-Jacques lost here, in these waiting zones, these carefully mapped areas, well existing, but useless from now on. These aborted building sites are even a little too disturbing. Is there anything worse than when, justly, one cannot stop or continue?

One leaves it unfinished, forgotten, trying not to think about it, abandoning it mostly without ever looking back. Sylvain Couzinet-Jacques takes polaroid photographs. Everything there is peaceful, but there are no benches to sit on, no cafés to rest in. Only parched palm trees watching this sad landscape: wire fences, wastelands, modern and tarred roads that suddenly fall into the void. What can be done? Make a clean sweep, but with which determination and to go where?

. TOXICITY AND DISAPPEARANCE

It is from this "freeze" image that his photography steps in, using the form of melted and faintly colored polaroids destroyed by heat, sending us back an image of a world seen through post-apocalyptic glasses. The images are damaged, because it cannot be otherwise. Nevertheless, these ruined images do not have the slightest aura of trick photography creating old-fashioned effects: they have the strength of survivors, like films found some fifty years later in a suitcase, or like fireflies in the deserts' night. Soon, they will extinguish themselves. And it's at this point that the exhibition builds itself on, because the images, in almost darkness, will end up disappearing thanks to the UV lamps burning whatever flesh remains. This disappearance is a process, an action, of which its ending is inevitable. The light is toxic here, its rays are harmful, with no dodging possible. Sunburn. Burn. Danger. The blacklight is used in nightclubs where bodies can relax and enjoy themselves, in beauty salons where bodies get tan to be prettier and to look skinnier, in banks and casinos to control real and fake bills. This violet light is really the one of capitalism, which splits, dividing rich from poor, real from fake, nightclubs' preconceived dances from ancestral rituals. From this light, one has to protect oneself. The danger is blindness, retina destroyed. Some photographs will be "immunized" by filters. These out of reach images are really of those who escape the crisis; they are the bankers hiding that go underground in order to be forgotten; they are the tax-dodgers, sentenced to find their own open air prison in certain havens.

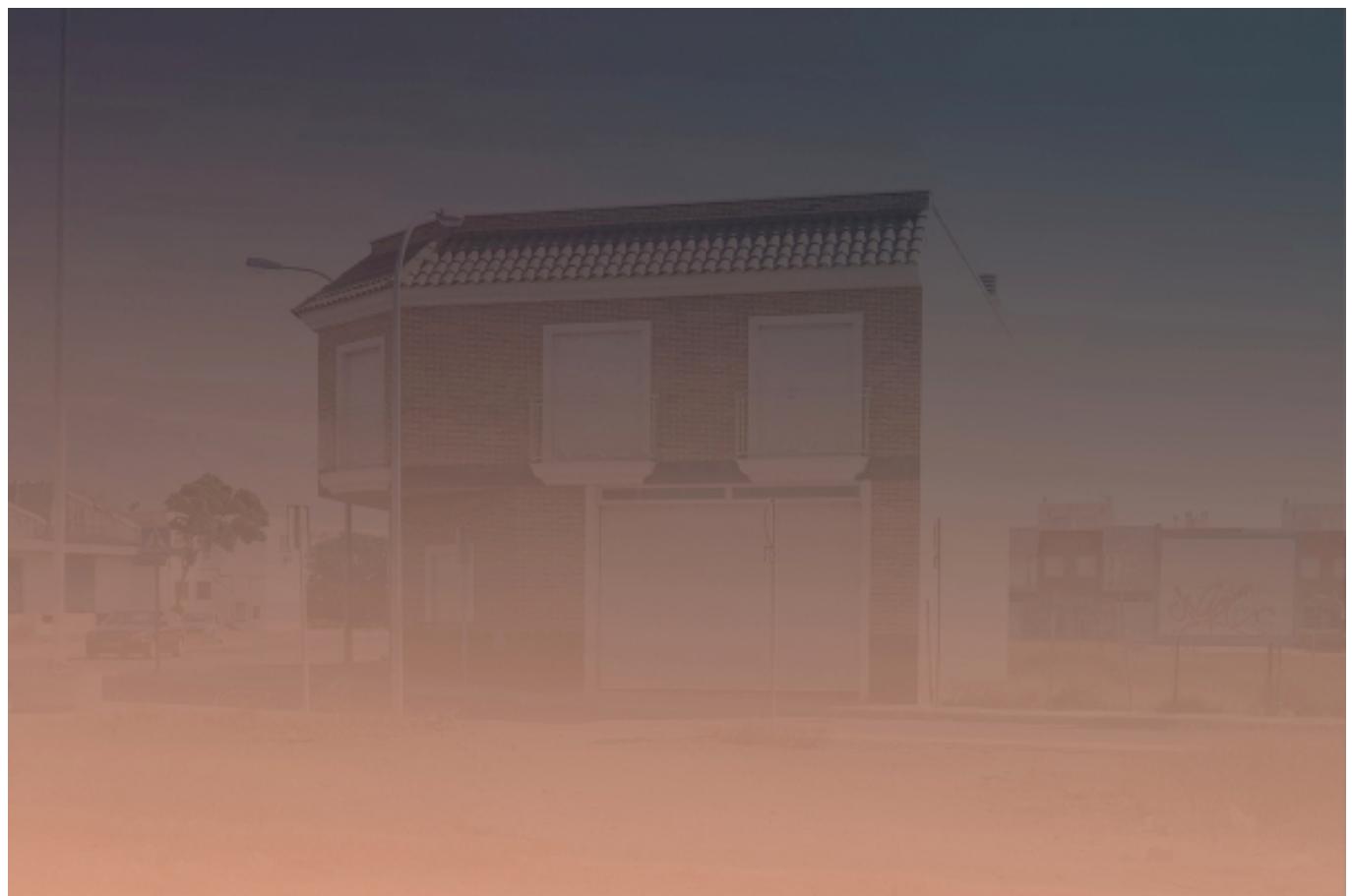
. INDEXATION IN QUESTION

The photographic installation Standards & Poors is to be linked with the series Outstanding Nominals in which Sylvain Couzinet-Jacques takes up images of hooded rioters, with absent, invisible and undetectable faces. Here also, he makes them undergo treatment, working on their indexed nature, their modern day resonance. The images are found on internet and some zones are blown up. They are thus distorted, pixelated, blurred. He obtains a kind of digital shroud which are no longer Christlike. Indeed, if these

«shrouds» are the imprints of something – to render the Bazinian theory of the photographic image ontology as a mark, like the Christ leaving the mark of his face on the Veil of Veronica – it is really the mark of the virtual reality of contemporary image from which they testify: the photographs have been taken on the fly, with cell phones or surveillance cameras, to spread in the stream of internet that has no beginning and no end, and no real ideology. Sylvain Couzinet-Jacques faces up to photographic images with a full force, he tackles its resistance. And it's «in the present» that he operates.

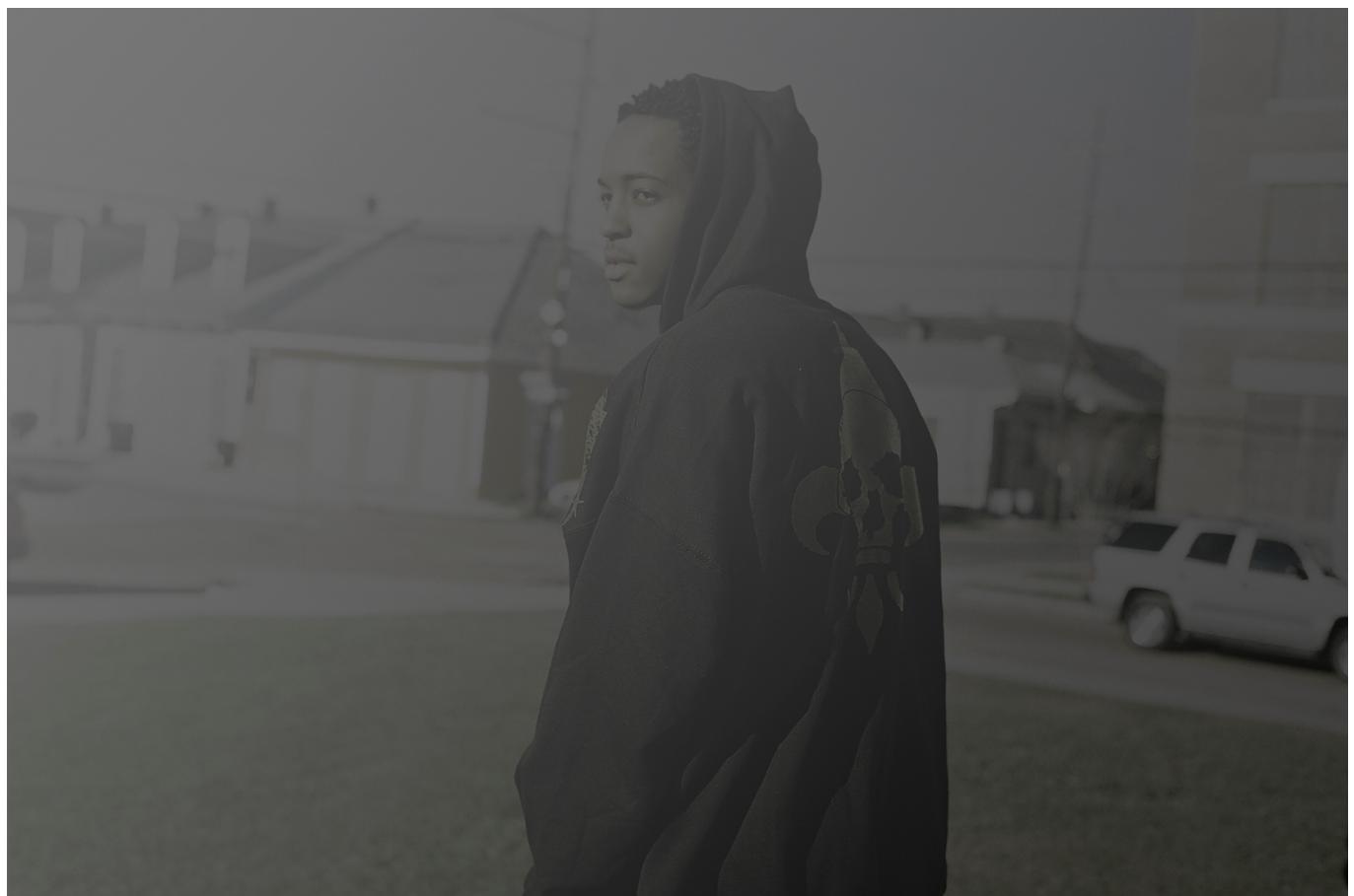


UNTITLED, 30 x 45 cm / 11,81 x 17,72 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013



UNTITLED, 30 x 45 cm / 11,81 x 17,72 inches, inkjet print/ tinted glass, 2013

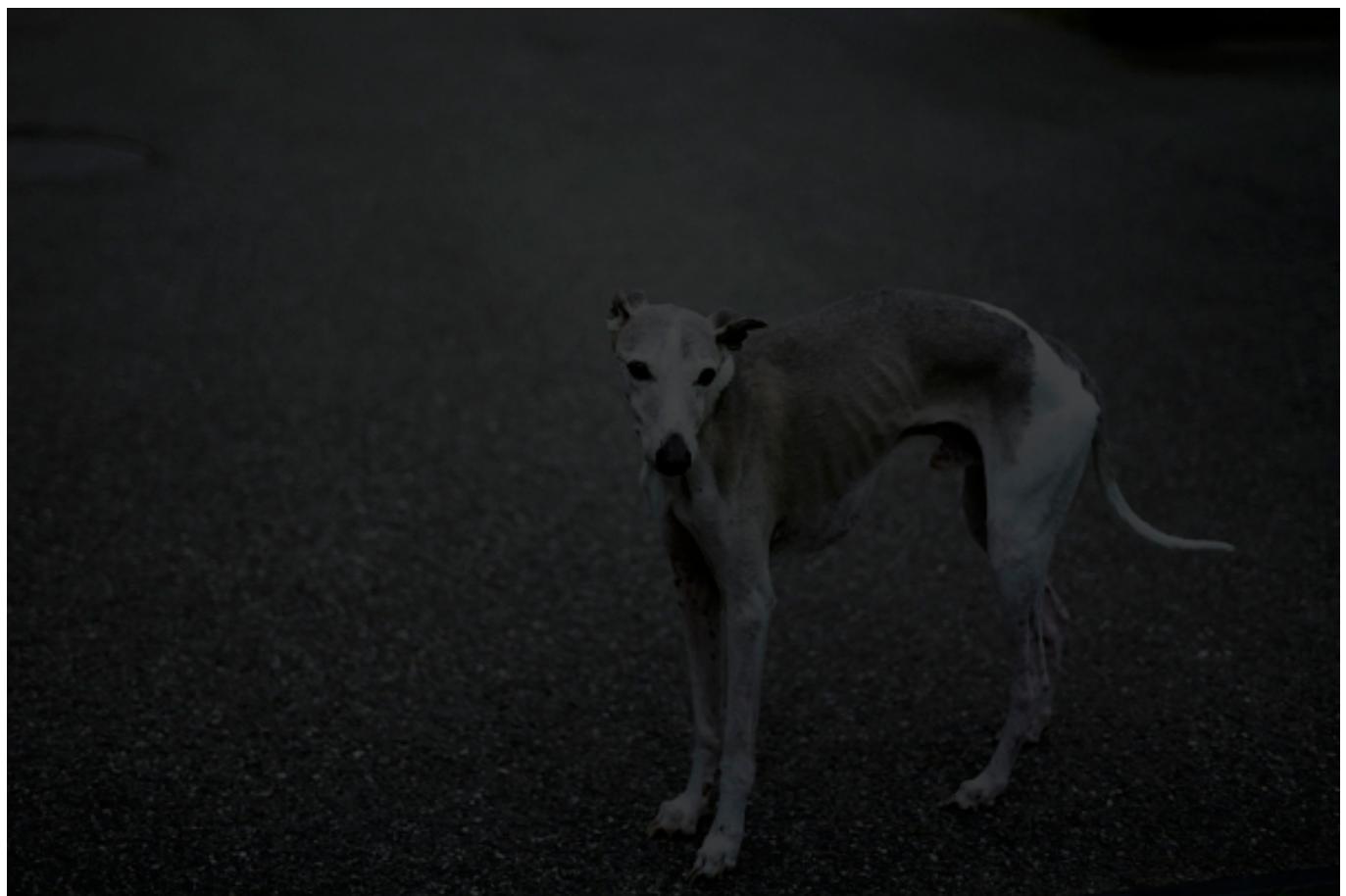
FOOTNOTES



LYS, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print, mounted on dibond and farmed, 2012

Réalisées au sud des Etats-Unis, les photographies de FOOTNOTES se distinguent par un traitement spécifique qui les rend difficiles à lire de premier abord, par leur quasi opacité ou leur éclaircissement radical. Une fois l'image apparue, impossible de s'en détacher. L'artiste s'inscrit ici dans un tradition romantique de l'image, mais y apporte sa signature identifiable. Son propos est autant dans la description d'un univers de déshérence et de délitement que le ré-enchantement de stéréotypes. En effet, Sylvain Couzinet-Jacques nous rappelle le meilleur moyen pour attirer l'attention sur des choses que nous connaissons et voyons tous les jours, les plonger dans le noir allonge leur durée de lecture et de perception. Le monde décrit par les images, bien que très largement diffusé par le cinéma ou la culture populaire devient parfaitement nouveau, ré-enchanté.

Taken in the south of the United States, FOOTNOTES' pictures are quite distinct from other pictures due to a special process which makes them difficult to decode at first sight because they are either almost opaque or very much lightened. Once the frame appears though, it is quite impossible to get away from it. Here, the artist comes within the scope of a romantic tradition of the image, but his specificity is still recognizable. His pictures are both about describing a world of escheat and disintegration and about re-enchanting stereotypes. Indeed, Sylvain Couzinet-Jacques reminds us of the best way to draw attention to things we know and see everyday : by darkening them, we can hardly get away from them and they mark stays longer. Thus, thanks to Sylvain Couzinet-Jacques, images of the world still widely spread by the cinema and popular culture, become totally new and re-enchanting.



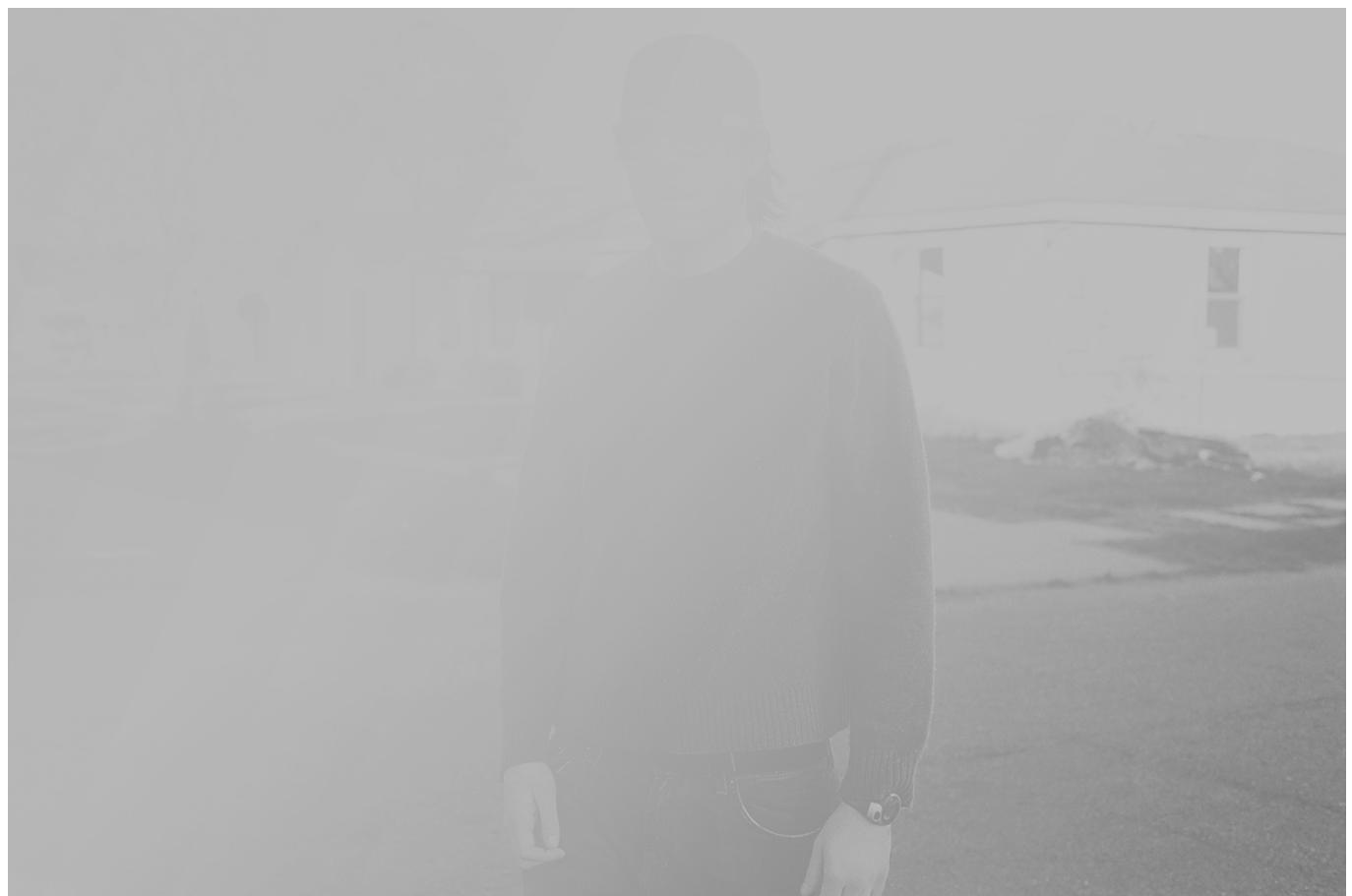
GREYHOUND, 100 x 150 cm / 39,37 x 59,06 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



HEADPHONES, 130 x 180 cm / 51,18 x 70,87 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



HOUSES, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



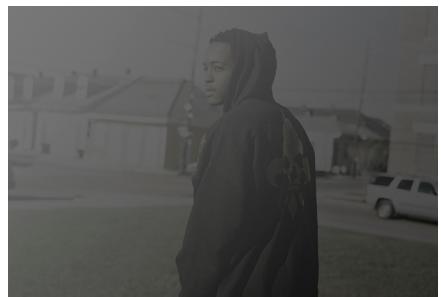
UNTITLED, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



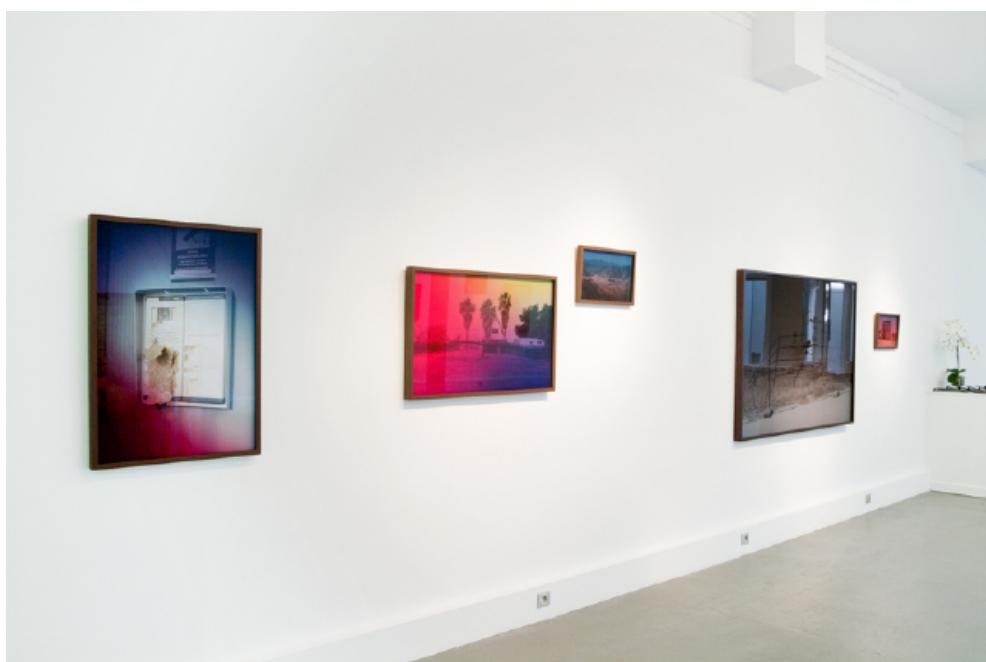
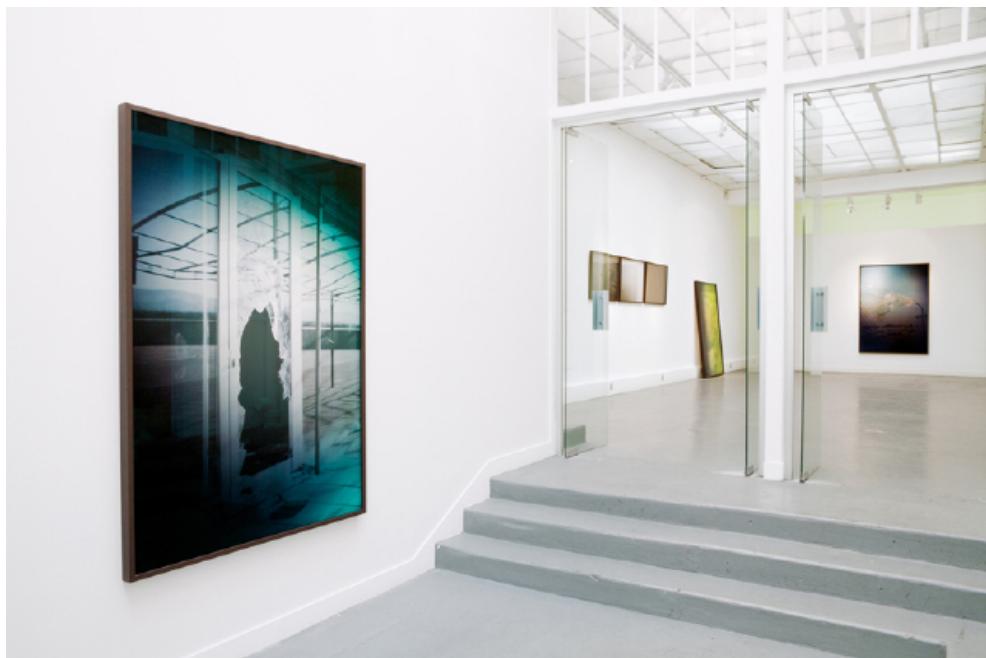
BRIDGE, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



PHONE, 60 x 90 cm / 23,62 x 35,42 inches, inkjet print, mounted on dibond and framed, 2012



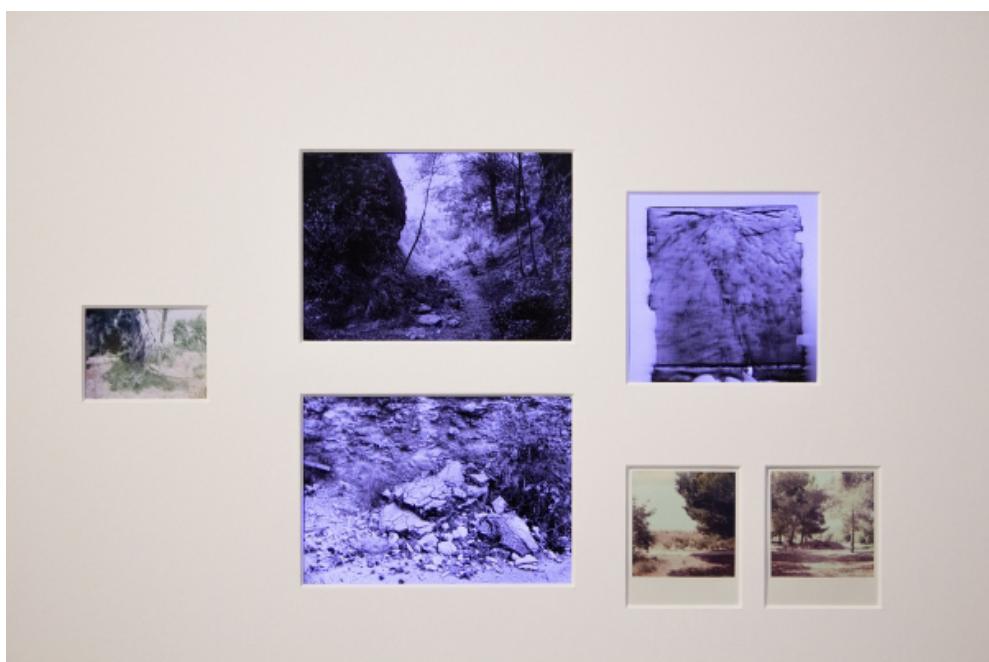
VUES D'EXPOSITION



VIEW EXHIBITION,
La Galerie Particulière,
2014



VIEW EXHIBITION, Biennale de la photographie, Mulhouse, 2014



VIEW EXHIBITION,
Le BAL, Prix SFR, 2014



INFORMATION

WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM
INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM

CONTACTS :

GUILLAUME FOUCHER : 06 19 40 65 27
AUDREY BAZIN : 06 61 71 58 28
FRÉDÉRIC BIOUSSE : 06 24 88 63 23

PRESS CONTACT :

RELATIONS MEDIA
248, BD RASPAIL 75014 PARIS - 01 40 47 63 42

CATHERINE PHILIPPOT : CATHPHILIPPOT@RELATIONS-MEDIA.COM
PRUNE PHILIPPOT : PRUNEPHILIPPOT@RELATIONS-MEDIA.COM